

L'enterrement d'un seigneur

La fête des démons

Un jour, en partant pour son combat spirituel, le saint vit de loin s'approcher des funérailles. C'était celles d'un très riche seigneur et une foule nombreuse suivait. On entendait un bruit de psalmodies fortes qu'accompagnaient les gémissements et les voix déchirantes des membres de la famille. Les cierges et l'encens étaient innombrables.

Le serviteur de Dieu resta longtemps à regarder, muet. Il voyait devant les grands chandeliers de nombreux démons noirs marcher et crier "malheur !" plus fort que le chantre. Ils portaient dans leurs mains des cierges faits de soufre et leur encens sentait les excréments. Ils tenaient des outres desquelles ils répandaient de la cendre. Ensuite, ils sortaient un par un du cercle en dansant. De plus, ils éclataient de rire indécentement comme les femmes prostituées et impudiques. Tantôt ils aboyaient comme des chiens, tantôt ils criaient comme des porcs. Pour eux, les funérailles étaient une joie et une jouissance. Certains tournaient autour du mort et aspergeaient son visage de fange et d'eau sale, ou d'excréments. D'autres volaient dans l'air en cercle et s'appuyaient sur le cercueil. Une mauvaise odeur se dégageait et du cercueil et de ce corps pécheur, comme si quelque fosse se vidait. D'autres démons suivaient derrière avec des chants et des danses indécentes, des rires et des propos vulgaires. Dans leur joie, ils frappaient des mains et des pieds et, sans devenir perceptibles, ils disaient aux chantres :

- Personne d'entre vous, chrétiens insensés, ne verra la lumière. Comment chantez-vous pour ce chien : "Repose avec les saints l'âme de tes serviteurs" ? Vous osez appeler serviteur du Seigneur celui-ci, qui est rempli de toutes iniquité et débauche ?

A cet instant apparut le chef des démons. Il avait des yeux farouches, il provoquait la terreur et le dégoût. Il tenait dans la main du feu avec du soufre et du goudron. Il courait au cercueil de cet infortuné, pour avilir son corps et le brûler après l'enterrement.

La lamentation de son ange

Comme le cortège passait, le saint vit un beau jeune homme qui suivait en dernier. Il était très triste et maussade. Il avançait et gémissait lamentablement. Le saint s'approcha de lui. Il pensa qu'il était un ami du mort et c'était pour cela qu'il se lamentait. Alors, comme s'il avait oublié son travail spirituel, il étend la main, prend le jeune homme et lui dit d'un ton consolateur:

- Au nom de Dieu, dis-moi pourquoi pleures-tu et gémis-tu ainsi ? C'est la première fois que je vois tant de lamentations pour un mort. Explique-moi, je te prie, ce qui se passe ? Et le jeune homme, qui était l'ange gardien du mort, lui répondit :

- Je me lamente pour cet homme, parce que le diable a hérité de lui. Je l'ai perdu, c'est pourquoi je me lamente.

- Je comprends maintenant qui tu es ! dit le bienheureux. Dis-moi donc, quel péchés a-t-il commis ?

- Je vais te le dire, André, parce que tu es l'élu de Dieu, et ta belle âme luit comme l'or pur. Maintenant que je t'ai vu, je suis un peu soulagé de ma peine. Écoute donc : Celui-ci était un des seigneurs du roi, mais très pécheur et pervers. Il était débauché, adultère, sodomite, avare et cruel, vaniteux et orgueilleux. Il était menteur, rancunier et misanthrope, parjure et vénal. Il

faisait souffrir ses serviteurs avec la faim, la soif et le fouet. En hiver, il les laissait sans vêtement et les pieds nus. Il en a beaucoup tué avec des coups de massue et les a enterrés avec des ossements d'animaux. Il était tellement adonné à l'odieuse et corrosive sodomie qu'il a souillé trois cents serviteurs et eunuques. Mais pour lui aussi, mon ami, la moisson est arrivée. La mort l'a trouvé non-repenté, chargé de tous ces péchés. Et maintenant, son corps souillé, déshonoré comme il le méritait, s'en va pour brûler. Il ne va pas se décomposer dans la terre, comme les autres corps, mais après l'enterrement, il sera brûlé. M'est-il donc possible de ne pas gémir, puisqu'il est devenu jouet du démon et un réduit infect ?

- Je te prie, pyrimorphe 1, lui dit le saint, laisse les larmes et le deuil. Il a terminé sa vie comme il le méritait. Mais toi, dès maintenant, tu jouiras, avec la grâce du Dieu tout-puissant, des biens de son Royaume.

Et pendant que le saint parlait, l'ange s'envola vers le ciel.

La douleur et la prière du saint

Ceux qui se trouvaient passer par là, voyaient le saint parler, mais l'ange, comme ils en étaient indignes, ils ne le voyaient pas. Ils disaient donc entre eux :

- Regardez ce que fait le paralytique ! Comme il parle insensiblement au mur !

Et en allant près de lui :

- Qu'est-ce que tu dis, fou, tourné vers le mur ? ils l'effrayaient et le chassaient à coups de pied.

Le saint ne faisait pas attention à leurs bavardages. Il sourit seulement de leur ignorance et se retira quelque part à l'écart. Là, il se souvint du mort qu'il avait vu et pleura amèrement. A cause de ses nombreuses larmes, ses yeux s'enflèrent et devinrent tout rouges.

- Mon Christ, Toi qui es indescriptible et redoutable, Créateur et Seigneur des siècles sans fin, Inventeur de la sagesse et de la science; Fils incomparable et Magnificence de la gloire et de la sainteté, de la même nature et égal en dignité avec le Père et l'Esprit, qui domines tout; Toi qui es né depuis toujours du Père et qui participes éternellement à sa gloire, ne permets pas que son malheureux corps soit brûlé avec du soufre et du goudron. Je te prie, Seigneur, accorde-moi cette faveur. Son âme souillée s'est éloignée de Toi, la mort l'a capturée. Protège au moins son corps de cette honte. Que le dragon ne se réjouisse pas pleinement, en avalant et l'âme et le corps.

Alors qu'il priait en ces termes, le saint sentit en lui une illumination divine et tomba en extase. Il vit qu'il se trouva dans le tombeau du misérable. Et voilà qu'un ange du Seigneur descendit comme un éclair. Il tenait à la main un bâton ardent et, chassant avec cela les esprits impurs, il ne leur permit pas de brûler le corps mort. Le juste remercia Dieu qui a si promptement exaucé sa prière.

Quand il revint de l'extase, c'était le soir. Il fit de nombreuses fois le signe de la croix et partit de là. Toute la nuit, il marchait en priant.

Vision du saint sur Épiphanie

L'heure des Matines approchait et le bienheureux partit pour l'église Toute-Sainte-Enfantrice-

de-Dieu où allait d'ordinaire aussi Epiphane. Or, à ce moment, le jeune homme se tenait debout aux portes. Les yeux de son âme s'ouvrirent alors et il vit le saint comme il venait, tantôt devenir comme une flamme de feu, tantôt comme de la neige, alors que son visage brillait comme le soleil. Le jeune homme béni observait avec émerveillement, le miracle l'avait stupéfait. Il court alors à sa rencontre, jette un regard autour de lui et ne voyant personne, il tombe à ses pieds et lui dit :

-Bénis, père, ton enfant spirituel.

Le bienheureux, voyant la grande humilité d'Épiphane, tombe, lui aussi, à ses pieds en disant :

- Toi, maître, bénis-moi. Toi, prie pour moi. C'est ainsi que c'est juste. Voici ce que Dieu m'a révélé il y a peu de temps : je t'ai vu debout dans l'église. Ton visage était plein de grâce et lumineux. Tu recevais du ciel, ou plutôt de la main du Tout-Puissant, un vêtement d'archevêque et un pallium. Ensuite, j'ai vu deux hommes lumineux, beaux et majestueux prendre ce vêtement et te le mettre avec beaucoup de grâce. En plus, ils souriaient, disant gracieusement : "Regardez comme ce pallium lui va bien ! Quant à son âme, la prudence et la connaissance l'ont bien ornée." L'un d'eux a fait le signe de la croix sur ton front, t'embrassa et partit. L'autre signa tous tes membres et, après avoir embrassé tes yeux, partit, lui aussi.

Tout cela, Épiphane, est arrivé, bien que tu ne l'aies pas vu. Il est donc certain que le Seigneur va te confier le gouvernail de son Église d'ici et tu paîtras son peuple qu'Il a racheté avec son propre Sang. C'est pourquoi bénis-moi et prie pour moi, ton ami André.

Ensuite, ils s'embrassèrent et s'assirent à un endroit à part, sous le portique. Là, le bienheureux conseilla le jeune homme, la préparant à l'avance pour son futur service ecclésiastique.

- Je sais, mon enfant, lui dit-il, que tu accomplis avec rectitude les commandements du Seigneur et que tu luttas pour être sauvé. Mais reçois aussi mon conseil : Augmente tes larmes qui nettoient corps et âme, de sorte que tu rendes justice avec douceur et que tu fasses l'aumône avec compassion. Augmente la douceur, afin que tu deviennes saint et sans malice. C'est ainsi que nous exhorte aussi le divin Paul, le vase d'élection. Oui, ma lumière et ma joie, rends ta vie plus spirituelle. Enrichis-la de prudence, de modestie, de bonté. Orne-la de la prière incessante, de l'amour sans feinte, de la chasteté.

Deviens aussi aimable, aimant les pauvres, aimant les moines, aimant Dieu et aimant la vertu. Lutte pour conquérir le silence, la persévérance, la patience dans les afflictions et la compassion, de sorte que tu ne juges pas, que tu ne murmures pas, que tu ne médises pas. Obtiens la sérénité, la modestie et l'humilité, pour que le Seigneur généreux t'exalte devant tous les saints et les anges. Occupe-toi plus activement des vertus pratiques, pour que Dieu te désire plus, t'élève, te glorifie, t'honore. Deviens plus respectable, plus paisible et plus ponctuel, pour que tu te trouves digne de l'épiscopat, auquel tu te présenteras dignement avec la grâce de Dieu, sans que tu te couvres de honte de nulle part. Garde cela pour toi et ne l'annonce à personne, et Dieu sera avec toi.

Les machinations du malin

Quand le juste eut fini, ils se levèrent et entrèrent dans l'église. A l'heure de la lecture, Épiphane s'assit sur une stalle, alors que le bienheureux s'assit comme un pauvre sur le sol,

recouvert d'un haillon.

Les fidèles le voyaient assis par terre et disaient :

- Que lui est-il arrivé, à ce possédé, pour qu'il rentre ici ?
- Peut-être l'esprit malin qui l'importune l'a-t-il laissé pour un peu de temps, répondaient les autres.
- Il était de passage, disaient certains, et il est entré puisque cela lui semblait une maison. Comment peut-il comprendre que c'est une église ?
- Celui qui l'a réduit à cet état, qu'il soit lui-même puni par Dieu du même châtiment.

Pendant ce temps, le juste voyait le démon de l'acédie guetter et essayer de diverses façons de faire sortir quelques-uns de l'église. Il voulait les priver de la récompense du Seigneur et il leur rappelait des soins et des travaux, avant la fin.

- Va faire ton travail, chuchotait-il à chacun. Du moment que tu as du travail, tu ne pêches pas.

Il les persuadait ainsi jusqu'à ce qu'un bon nombre de personnes sortent avant la fin. Ceux-là ne se souvinrent pas du Seigneur qui a dit : "Ne vous inquiétez pas de votre vie, de ce que vous mangerez, ni de votre corps, de quoi vous serez vêtus, [...] recherchez d'abord le Royaume de Dieu..." (Mt 6,25 etc.).

Le bienheureux voyait aussi le démon de la négligence et du sommeil près de là. Avec lui allait aussi un autre esprit qui servait ce démon redoutable. Sur ses épaules il avait des loques, avec lesquelles il frappait tous ceux qui étaient assis à l'heure de la lecture et qui écoutaient les paroles divines, et il les faisait s'endormir. Le juste, en voyant la manoeuvre du démon malin, dit en lui-même, rempli de colère : "Très-malin, comment oses-tu nous empêcher d'écouter les paroles divines et de nous enfoncer dans le sommeil de la négligence ? Mais Toi, Seigneur, déverse sur eux ta Colère et anéantis-les."

Il sortit alors de l'autel une flamme de feu comme un éclair et brûla les démons, alors que tous les fidèles qui s'étaient endormis, se réveillèrent aussitôt et continuèrent à suivre la lecture.

Le rêve d'Épiphane

L'office du matin se termina, Épiphane prit la bénédiction du saint et partit pour sa maison. Tout le reste de la journée, il s'enferma dans sa chambre. Il pensait avec admiration au conseil du juste et disait en soupirant :

- Malheur ! La ville royale a un tel flambeau et elle ne le connaît pas ! Le Seigneur l'a bien dit pour les sots du monde : "En entendant, ils n'entendent ni ne comprennent" (Mt. 13,14). C'est-à-dire que tout ce qui se passait avec le Christ quand Il vivait sur la terre, se passe de la même façon sous nos yeux avec son serviteur.

La nuit, Épiphane demanda à Dieu de lui révéler ce qui concerne le juste : à savoir comment Il voit sa vertu et quelle place Il lui a préparée au ciel. Il s'endormit un peu et vit dans son rêve une plaine avec des arbres inconnus. Certains étaient secs, d'autres brûlés; certains, au

lieu de fruits, avaient des épines. Les uns avaient les fruits nombreux et doux, alors que d'autres les avaient amers et fétides. Certains avaient seulement un riche feuillage, alors que d'autres avaient des feuilles pourries. Au milieu d'eux se trouvait un bel arbre plein de fruits. Il semblait très grand, avec une variété de fruits sur ses branches. Tout fruit que l'on demandait, on le trouvait, car sa fructification ne s'arrêtait jamais. Cet arbre-là charma le jeune homme, mais comme il le regardait, il sentait de l'embarras et de la crainte pour ce que cela pouvait être. Il s'approche et voit dans ses branches une gracieuse hirondelle. Mais ce n'était pas entièrement une hirondelle. C'était une hirondelle depuis la tête jusqu'à la poitrine. Le reste était un rossignol. Ce qui était curieux, c'est que tantôt il chantait comme une hirondelle, tantôt il gazouillait comme un rossignol. Autour de lui volait une multitude d'oiseaux, plus nombreux que les étoiles du ciel, qui composaient, chacun avec sa voix, une douce symphonie.

Épiphane observait avec surprise le bel arbre et le bel oiseau avec l'incessant gazouillis. A cause de sa grande joie, son visage se mouilla de larmes. Alors s'approcha de lui un vieillard vêtu de blanc :

- Qui t'a amené ici, jeune homme, sans mon ordre ? Je te le demande !

- Mon vénérable père, je vais te répondre. Mais écoute-moi avec indulgence. Je passais par ce chemin qui mène là. Arrivé ici, j'ai vu ce bel arbre qui se trouve en face de nous. Je me suis donc assis pour jouir de sa merveilleuse harmonie et de la diversité de ses fruits. Sa beauté m'a capturé et la douce voix de l'oiseau qu'on entend m'a enchanté. Enfin, pardonne-moi et viens me fouiller si tu soupçonnes que j'ai volé quelque fruit.

- Regardez-moi cet ingrat ! dit le vieillard. Il fait celui qui ne sait rien. Ne t'ai-je pas vu couper et manger de ses fruits à satiété ?

Alors le jeune homme se mit à jurer qu'il n'avait touché à rien.

- Laisse les mensonges, l'interrompit le vieillard. Je ne t'accuse pas parce que tu en as pris et mangé. Moi aussi je jouis de ses fruits. Ma joie est que d'autres en mangent aussi et se réjouissent. Viens maintenant avec moi. J'ai à te montrer quelque chose de nouveau.

Épiphane le suivit. Le vieillard tenait dans sa main droite un Évangile et dans sa main gauche un parchemin. Ils traversèrent quelques jardins et arrivèrent à une cour pleine de lumière. Dans celle-ci se trouvaient des palais qui étaient comme construits avec du soleil et dont la vue réjouissait. Ils entrèrent sans demander. Épiphane ressentit de la crainte et de l'admiration. Tout ce qui était là, était enveloppé d'un étrange mystère et d'une beauté inconcevable.

En entrant dans une chambre, ils se trouvèrent devant des trônes redoutables, qui faisaient sortir des flammes. Sur l'un d'eux, qui était plus haut que les autres, était assis un roi mystérieux et majestueux, lumineux comme le soleil. De son visage se déversaient des faisceaux ardents. Sa grande gloire et son éclat faisaient briller jusqu'à l'atmosphère. Autour de lui se tenaient en rang "des milliers de milliers et des myriades de myriades", les armées des Chérubins, des Séraphins et des Puissances. Tout cela ressemblait à des forêts de montagnes très élevées.

La gloire du saint au ciel

Quand ils entrèrent dans cette redoutable chambre, ils se prosternèrent en adoration.

Épiphane, le visage contre terre de peur, ne put faire face au spectacle. Son guide le releva, le fit se tenir debout et lui donna du courage. Alors le roi demanda au vénérable vieillard :

- Est-ce le jeune homme qui nous a demandé de lui révéler ce qui concerne notre bien-aimé André ?

- Oui, Maître, c'est lui.

Alors le roi dit à Épiphane :

- L'arbre que tu as vu, avec toutes les espèces de fruits, représente le corps de mon serviteur. Je ressens autant d'agrément pour son mode de vie ignoré - par la plupart - que toi, en voyant ce bel arbre. Quant à l'oiseau qui ressemblait à une hirondelle et à un rossignol, il symbolise l'âme de mon serviteur qui me glorifie sans cesse et qui offre les mélodies qui conviennent à Dieu. Près de cette âme se reposent les bataillons de saints anges.

Ensuite il se tourna vers le vieillard et lui dit :

- Le jeune homme a dit qu'il n'avait pas mangé des fruits de l'arbre. Mais il a été rassasié du surplus, depuis le jour où il s'est approché et a fait la connaissance du bienheureux André. De toute façon, puisqu'il a demandé à apprendre quelle sera sa gloire dans le ciel, emmène-le dans la splendeur de mes saints et montre-lui tout. Le vieillard accompagna de fait le jeune homme dans une salle lumineuse comme l'éclair. Et voici qu'il voit le bienheureux André sortir de là comme une icône. Il avait une majesté semblable à celle du roi. Son visage était comme le soleil, ses mains comme de l'ambre. A ses pieds, il portait des sandales lumineuses avec des courroies tout en or. Ses vêtements étaient multicolores comme s'ils avaient été tissés avec des rayons de soleil ou des éclairs. Le vêtement qu'il portait à l'intérieur était blanc comme la neige, comme une fleur qui charme l'oeil par sa douceur. Par-dessus cela, il en portait un autre qui était clair et cristallin comme le vin blanc. Son manteau ressemblait à une très belle cape qui rayonnait de grandeur divine. Sur la tête, il portait une couronne avec des pierres précieuses et des perles comme les étoiles du ciel. Sur son front était tracée la croix de la couronne royale. Il tenait un sceptre dans la main gauche, avec ces mots gravés dessus : "Saint, saint, saint". A sa main droite, il tenait une croix. Épiphane regardait, extasié, ces choses étranges. Alors le vieillard lui dit :

- Si tu t'émerveilles de ce que tu vois dans ton rêve, que feras-tu quand tu le verras dans la réalité ? Voilà donc, tu as vu la splendeur des serviteurs de Dieu. Ton désir a été comblé. Lutte maintenant, toi aussi, afin de ne pas être privé du royaume Céleste.

A ces mots, Épiphane se réveilla. L'office à l'église était avancé jusqu'à la moitié. Il ramena à l'esprit tout ce qu'il avait vu et fut saisi de terreur.

- Malheureux que je suis ! pensa-t-il. Moi, un homme élevé dans le péché et dans la saleté, j'ai été rendu digne de voir de mes yeux Jésus Christ tout-puissant et la gloire de son serviteur !

Il se leva ensuite et se rendit à l'office. Toute la matinée, depuis la première heure jusqu'à la troisième, il resta dans sa chambre à prier. Il remerciait avec des larmes Dieu qui lui a "révélé les mystères et les secrets" de sa sagesse. Ensuite il vint à moi le médiocre, et il me révéla tout avec beaucoup de crainte et d'humilité. J'entendis, stupéfait, son récit, et je criai avec admiration :

- "Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? Tu es un Dieu qui fait des merveilles" (Ps.76,14-

L'aide des saints apôtres

Le bienheureux André avait l'habitude de cheminer seul la nuit et de travailler à son oeuvre spirituelle. Un soir, il passa par hasard près de l'église des Saints-et-Illustres-Apôtres-Pierre-et-Paul qu'avait construite, comme on le dit, saint Constantin le Grand. La nuit était sans lune. Les nuages avaient couvert les étoiles. Au milieu du chemin se trouvait une fosse découverte, qui avait été creusée soit pour l'approvisionnement de la ville en eau, soit dans quelque autre but. Au moment où le bienheureux passait près de la fosse, Satan, par permission divine, apparut comme un Noir, lui fit un croc-en-jambe et le jeta dedans. En tombant, André cria :

- Apôtres du Christ, vous qui avez illuminé le monde avec votre enseignement, aidez-moi, votre humble serviteur, et retirez-moi de cette fosse profonde.

Alors apparut aussitôt, venant de l'église, une croix sus-pendue en l'air. Elle était comme un feu qui envoyait ses reflets dans la fosse. En la voyant, le saint s'écria :

- "Que la lumière de ta Face, Seigneur, nous marque de son empreinte."

Alors à droite et à gauche de la croix apparurent deux beaux hommes. Ils le prirent, l'un par la main droite, l'autre par la main gauche, et comme il était embourbé dans la vase jusqu'aux genoux, ils le retirèrent, le laissèrent sur le chemin et disparurent aussitôt. Mais la croix allait devant et n'avait pas cessé de lui illuminer le chemin jusqu'à ce qu'il arrive à un portique. Il se tourne alors et voit la croix monter comme avec des ailes tout en or, au milieu de la ville, en envoyant des rayons lumineux.

Quand il la perdit de vue, le saint se tint au milieu du portique en regardant l'église des Saints-Apôtres. Mais il la vit changée.

Sur l'ordre de Dieu, elle était devenue à cinq coupoles en forme de croix, majestueuse et d'une beauté irrésistible. Au milieu de l'église, il vit le Seigneur assis sur un trône et, autour de Lui, des Chérubins et des Séraphins et toutes les armées des Puissances célestes assistant avec crainte et tremblement. Alors le saint étendit les mains et cria :

- "Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume".

A cet instant, il tomba en extase et prédit que l'église serait reconstruite par quelque pieux roi, plus grande et plus belle, exactement comme il la vit.

L'épidémie mortelle

En ce temps-là, il survint une grande épidémie mortelle dans la Reine des Villes. On pouvait alors voir le saint assis sur les chemins, sur les places et aux portiques, en train de pleurer et de gémir. Il demandait instamment à Dieu de pardonner nos péchés, d'avoir pitié de nous et d'arrêter l'épidémie mortelle. En le voyant dans cet état, les passants disaient :

- Regardez comme il pleure sa grand-mère décédée !

- Mais non, disaient d'autres, ce sont ses péchés que pleure le possédé. Les démons provoquent souvent des flots de larmes. Cela, même l'Écriture le dit. Plût à Dieu que ce fût un chrétien qui les ait. Cela lui aurait lavé tous ses péchés.

- Qui sait ? ajoutaient certains, peut-être qu'il s'est rétabli et qu'il pleure son malheur.

Ils disaient cela et ils partaient. Mais le serviteur de Dieu ne cessait de supplier avec larmes, jusqu'à ce que le Seigneur arrête la calamité.

Mais la compassion du Seigneur provoqua une autre merveille aussi. Alors qu'il priait, il tomba en extase et vit qu'il se trouva près du serviteur de Dieu, Daniel, celui "d'Anaple". Celui-ci avait lutté autrefois en plein air, debout sur un pilier et faisait d'innombrables miracles. L'empereur Léon lui rendait souvent visite avec la reine et ils prenaient sa bénédiction. Quand le bienheureux se trouva là, saint Daniel lui dit plaisamment :

- Bienvenu à l'excellent coureur ! Bienvenu au modeste athlète qui lutte dans le bruit, mais qui brille plus que le soleil ! Viens que nous supplions ensemble le Seigneur longanime et plein de pitié afin qu'Il sauve la Reine des Villes de l'exterminateur.

Dès qu'ils supplièrent Dieu, un feu tomba du ciel sur un Éthiopien dont les mains étaient noires avec beaucoup de sang qui en coulait à cause du meurtre. Ainsi, comme il était encerclé par le feu, un vent souffla et le traîna hors de la ville. Au même instant, l'épidémie cessa aussi.

L'infortune du violateur de sépulcre

Quelques jours plus tard, la fille d'un grand dignitaire de la cour mourut. Cette jeune fille vivait dans la virginité et la modestie. En plus, elle avait deviné sa mort prochaine et a fait jurer son père de l'enterrer à la chapelle qui se trouvait dans sa vigne, hors de la ville. Et de fait, on l'enterra là où elle le désirait.

En ce temps-là, agissait un certain violateur de sépulcre qui volait les habits et les bijoux des morts. Il repérait le lieu de l'enterrement et quand tout le monde partait, il ouvrait le tombeau et volait les vêtements.

Il suivait les funérailles de la jeune fille dans le but de lui faire la même chose. Mais le bienheureux André passa par là par hasard et comprit, avec son don de clairvoyance, le but malin de ce violateur de sépulcre. Il comprit aussi quel malheur l'attendait et c'est pourquoi il voulait l'empêcher. Il s'approcha donc, lui jeta un regard sévère et lui dit :

- Sais-tu ce que dit le saint Esprit à ton sujet, toi qui voles dans les tombeaux les vêtements des morts ? "Tu ne reverras plus le soleil, tu ne reverras plus le jour, tu ne reverras même plus d'homme. Tes yeux se fermeront pour toujours."

Celui-là ne comprit pas les paroles du juste et, sans lui accorder d'importance, il continua son chemin. Alors le saint, les yeux fixés sur lui, cria :

- Va voler, insensé ! Mais au nom de Jésus Christ, tu ne reverras pas le soleil !

C'est alors seulement que le violateur de sépulcre comprit ce que lui disait le saint. Il se retourne donc et lui dit d'une manière moqueuse :

- Tes paroles, fou, sont sataniques et mystérieuses. Mais j'irai là et je vérifierai si ta parole se réalise.

Et pendant que le saint s'en allait affligé, celui-ci, à la tombée de la nuit, se rendit au sépulcre, roula la pierre à la hâte et entra dedans. Il prit la tunique et le linceul de la jeune fille, tous deux d'une grande valeur, et pensa à s'enfuir. Mais le démon ennemi des hommes lui souffla de prendre aussi son jupon et de la laisser nue. Et il fit ainsi. Alors, par la permission divine, il se passa quelque chose d'inouï : la jeune fille leva la main droite et lui donna une gifle, qui le rendait aveugle des deux yeux. Il fut saisi de crainte et de tremblement. A cause du trouble, ses dents claquaient et ses genoux tremblaient. Alors la morte ouvrit la bouche et lui dit :

- Misérable, tu n'as pas eu la crainte de Dieu ni de ses saints anges ? N'as-tu pas eu honte au moins, étant homme, de voir nu un corps de femme ? Il fallait te contenter de ce que tu avais pris en premier et me laisser ce jupon dérisoire. Toi, tu as paru devant moi brutal et sans pitié. Tu voulais me ridiculiser devant les saintes vierges à l'heure de la seconde Parousie. Je t'apprendrai donc à ne pas voler désormais. Je te montrerai que le Christ est un Dieu vivant, qu'il existe un jugement et une récompense, qu'après la mort, tous ceux qui aiment Dieu vivent et se réjouissent.

La fille dit cela et se leva. Elle prit le jupon et le linceul, ainsi que sa tunique et s'écria : "Toi, Seigneur, Tu m'as établi en solitude dans l'espérance" (Ps 4). Ensuite, elle se coucha et s'endormit comme auparavant.

Pendant ce temps, le violateur de sépulcre trouva avec difficulté la clôture du terrain. Il sortit sur la voie publique et arriva à tâtons, mur après mur, à la porte de la ville. A ceux qui lui demandaient comment il avait été aveuglé, il ne disait pas la vérité. Plus tard, son âme s'adoucit et il le révéla avec tous les détails. Il mendiait désormais pour se procurer sa nourriture quotidienne. Souvent, là où il était assis, il s'en prenait à sa gorge :

- Le diable t'emporte, gorge insatiable ! C'est à cause de toi et du ventre que j'ai été rendu aveugle.

D'autres fois, il disait : "Quiconque est gourmand et voleur, sera réduit à ma condition."

Beaucoup de ses semblables, quand ils apprirent la cause de sa cécité, abandonnèrent leur vie pécheresse. Ils devinrent bons et travailleurs. Le violateur de sépulcre se rappelait avec admiration la prophétie du saint concernant son accident et glorifiait Dieu.

À la porte de la Chambre des Députés

Un jour, au milieu du grand Carême, le saint jouait sur le marché pavé en courant et en dansant. A un certain moment, il s'approcha de la porte centrale de la Chambre des Députés et il observait les images sculptées. Un passant le vit alors, le frappa au cou et lui dit :

- Fou, que vois-tu ?

- Je vois, insensé, les idoles sensibles, dont tu es aussi. Tu es devenu serpent, "engeance de vipères". Ton âme a pris un chemin tortueux et tes désirs sont pervers. Voilà, pour les prostituées et les adultères que tu offres chaque jour un sacrifice au diable, l'enfer t'attend, la gueule ouverte, pour t'avalier.

L'homme entendit et trembla.

- Comment sait-il ces choses, se demanda-t-il, par une force divine ou diabolique ? Mais est-il possible qu'un fou et possédé ait une relation avec Dieu ?

Pendant ce temps, le bienheureux partit de la porte de la Chambre des Députés et se mit en route vers les " vendeuses ", c'est-à-dire les femmes qui vendaient les bijoux de valeur et les articles de luxe. Il s'arrêta là et criait :

- Oh ! Oh ! De la paille et de la poussière !

Tous ceux qui l'entendaient aux alentours ne comprenaient pas ce qu'il disait. Certains riaient, d'autres s'amusaient avec lui, encore d'autres le frappaient au cou, le poussaient et crachaient sur lui. Comme le juste suivait des yeux tout ce qui se passait au marché, un vieux passant lui dit :

- Que vois-tu, fou, pour crier "paille" ? Si tu vends de la paille, va la vendre au moulin.

- Va voir, insensé, quel tombeau va te recevoir dans trois jours !

En effet, trois jours plus tard, il quitta ce monde.

Pendant ce temps, un jeune homme, voyant le bienheureux regarder avec insistance ici et là dans le marché et crier, lui dit avec douceur :

- Mais au nom de Jésus-Christ, que vois-tu ?

- Un rêve, mon enfant. Cette vie vaine est une ombre, une fumée et un rêve. C'est-à-dire que je vois tous les biens étalés au marché comme de la paille et des ordures.

Le moine avare

Il dit cela et partit en courant au Stavrio. Là, il trouva un moine qui avait entamé une discussion utile à l'âme, avec un fidèle. Ce moine était réputé pour sa piété. En effet, il accomplissait avec exactitude tous ses devoirs monastiques. Son seul manquement était qu'il était avare et parcimonieux. Certains de ceux qui allaient à lui pour se confesser, lui donnaient assez d'argent pour qu'il le distribue aux pauvres pour leur âme. Mais lui, vaincu par sa passion, ne donnait rien. Il versait tout dans son "trésor". Il était tellement pris par l'avarice et il se réjouissait tellement en voyant ses richesses se multiplier, que l'on aurait dit qu'il vivait pour l'argent et non pour le Christ.

Le bienheureux André, orné du don de clairvoyance, vit un redoutable dragon enroulé autour du cou du moine, avec la queue qui pendait jusqu'à ses pieds. Il avait trois têtes. La première était celle de l'avarice, la deuxième celle de la fureur, et la troisième celle de la démence. Étonné, le saint s'approcha et comprit alors quelle signification avait tout cela. L'autre, pensant que c'était un pauvre qui venait lui prendre quelque chose, lui dit :

- Que Dieu, mon frère, te prenne en pitié.

Dispute entre un ange et un démon

Le saint s'éloigna un peu et vit au-dessus du moine une inscription en rond avec des lettres sombres qui disait : "Le dragon de l'avarice est la racine de toutes les passions". Il regarde

derrière le moine et voit comme deux eunuques qui se le disputaient. L'un était noir avec des yeux sombres. L'autre était blanc comme la neige. Le noir disait au blanc qui était l'ange gardien du moine :

- C'est en vain que tu restes à le garder. Il est à moi, parce qu'il fait ma volonté. Celui qui a le coeur dur et qui est atteint de l'avarice n'a pas de place auprès de Dieu. L'avarice est une seconde idolâtrie. Donc puisqu'il m'obéit à moi, c'est ma proie.

- Impur, va-t'en de l'héritage de Jésus-Christ, disait l'ange. C'est à moi qu'il appartient, parce qu'il jeûne, il prie, il est sans malice, doux, humble et calme.

C'est ainsi qu'ils se disputaient et ils n'avaient pas l'intention de s'apaiser. Finalement, le noir demanda :

- Quand le Juge dit : "Venez les bénis de mon Père", qui invite-t-Il ? Les hommes avarés, parcimonieux, sans pitié et indolents, ou les miséricordieux et compatissants ?

- Alors, répondit l'ange, pourquoi le Seigneur dit-Il : "Celui qui attire mes regards, c'est l'affligé, le coeur contrit, qui craint ma parole" (Is 66,2) ? Pourquoi dit-Il : "Bienheureux les pauvres en esprit..., bienheureux les doux..., bienheureux les coeurs purs..." (Mt 5,3-8) et les autres choses semblables ?

- Écoutez-moi cela ! - répondit le noir. Tu n'as donc pas vu comment il tremble quand il entend : "Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde" et "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux" (Luc 6,36), ou encore : "Je prends plaisir à la miséricorde et non aux sacrifices" (Mt 9,13) et "Partage ta nourriture avec l'affamé" (Is 58,7) et tant d'autres ? Il existe aussi beaucoup d'autres commandements de Dieu que je ne peux dire, car ils me sont contraires et me dégoûtent. Alors, insistes-tu encore à revendiquer mon âme ?

- Nous nous querellons beaucoup aujourd'hui, répondit l'ange. Mais je ne me retirerai pas tant que nous n'avons pas interrogé le Juge.

Cela ne plut pas au noir, et il lui dit :

- Tu te réfugies astucieusement auprès de Dieu, puisqu'Il est ami de l'homme. Je suis sûr que tu parviendras à faire tourner le verdict contre moi. Donc, ta proposition ne me plaît pas. Je ne l'accepte pas.

- Fourbe ! - répond l'ange. Celui qui commande aux hommes de juger avec justice, Celui qui ne va pas avoir pitié du pauvre à l'heure du jugement, ni faire de distinction pour le noble, Celui qui est le principe de la sagesse et de la justice, se trompera-t-il maintenant à ce jugement, pour ta seigneurie ? Viens avec moi et, selon la décision de Dieu, soit tu me persuaderas, soit tu seras persuadé.

Alors le noir prit courage et fut d'accord pour que le Seigneur résolve leur désaccord. Ils se tournèrent donc vers l'orient et le jeune homme lumineux parla au Seigneur de leur querelle. Le noir regarda au début avec l'ange vers l'orient. Mais aussitôt il tourna son visage vers l'occident. La question de l'ange fut tout de suite suivie de la voix du Seigneur qui disait :

- J'ai commandé ceci à mes apôtres : "Recevez le saint Esprit; ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés" (Jn 20,22-23). Je ne leur ai pas dit : "Recevez de l'or au lieu du saint Esprit et ensuite pardonnez les péchés des hommes !" C'est pourquoi toi, tu n'as

pas de droits sur le moine. Mon Royaume est la demeure des miséricordieux.

Après cela, l'ange céda au démon les droits qu'il avait sur l'âme du moine, se prosterna devant le Seigneur et suivit le moine de loin.

Intervention du saint

Le bienheureux s'étonna, quand il entendit le démon malin faire taire l'ange avec des passages de l'Écriture.

- Oh, comme le malin est de mauvaise volonté ! se disait-il. Il nous frappe avec nos propres armes. Ce brigand barbare est même versé dans les Écritures.

Il pensait ces choses et courut vers le chemin où devait passer le moine. Ayant attendu un peu, il le vit venir complètement seul et il se réjouit. Il avait d'ailleurs prié spécialement pour cela. Il s'avança donc vers lui. Mais le diable, qui venait de gagner le moine, s'inquiéta. Il avait compris qu'André l'avait approché dans le but de la corriger. Il commença donc à crier :

- Encore, André, tu es venu contre moi ? Je m'en étais bien douté, moi, quand je t'ai vu le dévisager. Tu écoutais très sournoisement ma dispute, et dans le seul et unique but de me faire du mal. Va-t'en maintenant et ne me tyrannise pas injustement. Qu'as-tu à faire avec ce moine ? Il n'est ni ton ami, ni ton parent, et tu ne l'as même jamais vu avant. On n'a pas besoin de tes leçons. Va-t'en donc d'ici et ne me fais plus de tort.

Face à l'attaque de l'arrogant, le bienheureux gardait le silence. Entre-temps, le moine s'approcha. Alors, André pria avec des larmes, et, ayant regardé autour de lui sans voir personne, il le prit par la main et lui dit :

- Je te prie, père, fais-moi la grâce de m'écouter, moi, l'humble. Ne méprise pas mes pauvres paroles. J'éprouve une grande affliction pour toi, ainsi qu'une douleur insupportable. Que t'est-il arrivé pour que, d'ami de Dieu, tu sois devenu serviteur du diable ? Toi qui avais des ailes comme les séraphins, comment les as-tu déracinées et données à Satan ? Toi qui étais beau comme un astre, comment es-tu devenu ténébreux ? Hélas ! Tu avais les yeux comme les chérubins et tu as été aveuglé par le dragon. Alors que tu brillais comme le soleil, tu es devenu une sombre nuit. Pourquoi, mon frère, as-tu mis à mort ton âme ? Comment t'es-tu fait ami avec le dragon de l'avarice ? Ne sais-tu pas ce que doit être un moine ? Frère, que veux-tu faire de l'or ? Pourquoi l'as-tu amassé ? Pourquoi l'aimes-tu, puisqu'à ta mort, d'autres vont l'hériter, peut-être même tes ennemis ? Comment l'as-tu obtenu et as-tu causé ta ruine ? Dis-moi, je te prie, peut-être l'as-tu obtenu avec tes peines et le gardes-tu pour l'enterrer avec toi ? Peut-être as-tu sarclé avec une houe et l'as-tu ramassé pour nourrir tes enfants ? Aurais-tu travaillé pour le recevoir comme salaire ? L'aurais-tu hérité par hasard de tes parents ? Toi qui te charges des péchés d'autrui, comment se fait-il que l'avarice te noie ? Les uns ont faim et soif, les autres meurent de froid, et toi, tu vois augmenter ta richesse et t'en réjouis ? Sont-ce là les signes de la repentance ? Est-ce là ta vie monastique ? Sont-ce là le dépouillement et le détachement ? Est-ce ainsi que tu imites le Seigneur ? Est-ce ainsi que tu as renié le monde ? Est-ce ta façon de te crucifier au monde et à ses désirs ? T'es-tu fait étranger de la sorte ? N'as-tu pas entendu le Seigneur qui dit : "Ne prenez ni argent, ni monnaie, ni deux tuniques" (Mt 10,9-10) ? Je m'étonne de ce que tu as oublié ces commandements ! Tiens, du jour au lendemain nous pouvons quitter la vie. Qui prendra alors ce que tu as préparé ? Ne vois-tu pas le diable qui te tient lié, alors que ton ange est retiré et plein d'amertume ? Voici, frère, le dragon de l'avarice est enroulé autour de ton cou et il semble très tranquille ! Je ne te fatiguerai pas plus. J'ajouterai seulement ceci : Comme je

passais par ici, j'ai entendu le Seigneur te réprover et dire : "Mon Royaume est pour les miséricordieux. Celui-ci et ses semblables, mon âme les déteste". Écoute-moi donc, je t'en prie, et distribue l'argent là où il y en a besoin : aux veuves, aux orphelins, aux étrangers et aux sans-abri. Et toi, comme tu l'as fait pour les autres vertus, lutte aussi pour le dépouillement, pour devenir un ami de Dieu. D'ailleurs, l'indice du moine est qu'il ne possède rien dans cette vie. Et ne crains pas qu'il te manque du pain ou autre chose de nécessaire. Dieu qui nourrit les incroyants, les prostituées, les adultères, les ingrats, ne comblerait-Il pas de bénédictions tous ceux qui Le servent ? Prends garde à ne pas mépriser mes paroles. Moi, au début, je t'ai prié, afin que tu n'aies pas quelque justification. Maintenant je te préviens : Le vois-tu, le diable ? Bon, alors si tu ne te conformes pas à tout ce que je t'ai dit, je l'enverrai pour te punir !

Les yeux de l'âme du moine s'ouvrirent alors et il vit un être noir en face de lui, avec de la fumée qui lui sortait des yeux, et de sa bouche, des flammes de feu.

- Si tu désobéis, reprit le juste, je lui dirai de te tourmenter. Alors tu deviendras la risée non seulement de cette ville, mais du monde entier.

La conversion du moine

Le moine, avec tout ce qu'il avait vu et entendu, était perplexe. Il promit aussitôt au saint d'observer ses conseils.

Après la promesse, le juste vit qu'un vent de l'est souffla très fort, tomba comme un éclair sur le dragon et dévora sa force. Alors celui-ci, ne supportant pas la douleur, devint un corbeau et s'envola en pleurant. Au même instant, l'ange reprit les droits qu'il avait sur l'âme du moine.

Au moment où ils se quittaient, le juste lui dit :

- Prends garde à ne rien révéler sur moi et sur tout ce que je t'ai dit. Si tu gardes mes conseils, alors moi, bien que pécheur, je me souviendrai toujours de toi dans ma prière, de sorte que le Seigneur te conduise au bien.

Le moine promit de les garder avec application, puis il l'embrassa et partit. Tout l'or qu'il avait, il le distribua aux pauvres. Plus tard, il fut digne de recevoir plus de gloire de la part de Dieu. Quand on lui offrait des pièces, il en gardait une ou deux pour ses besoins, et le reste, il le rendait aux mêmes, afin qu'ils le distribuent aux pauvres, en ayant la pensée suivante : "Que me sert-il de devenir gérant des épines d'autrui ? Quand je reçois de l'argent dont je n'ai pas besoin, et que je le donne ensuite aux pauvres, je suis tenté par la pensée d'orgueil [qui me dit] que la récompense est pour moi et non pour le donateur. Donc, qu'ils le distribuent plutôt eux-mêmes" .

Ainsi donc, il vivait avec piété et en conformité avec les règles monastiques. Une nuit, le serviteur de Dieu lui apparut en rêve. Il lui montra en souriant un arbre avec toutes ses fleurs dans une prairie et il lui dit :

- Tu dois être très reconnaissant envers moi, vénérable père, parce que je t'ai arraché aux dents du dragon et j'ai fait de ton âme une plante fleurie. Prends soin donc, autant que tu le peux, à ce que les fleurs se transforment, avec les bonnes oeuvres, en fruits doux. L'arbre que

tu vois avec joie, symbolise la situation de ton âme depuis le jour où tu m'as connu et où tu as distribué l'or. Le moine se réveilla fortifié. Il progressa dans sa vie spirituelle et remercia chaque jour Dieu et son serviteur.

Le jeune vaniteux

Un certain jeune homme eut vent de la vertu d'Épiphane et s'attacha à lui. Épiphane le conseillait, comme il le faisait avec beaucoup d'autres, par les divines Écritures, pour l'affermir dans la crainte de Dieu. Mais celui-là ne s'attachait pas à lui parce qu'il enviait la vertu du jeune homme, mais pour la louange des hommes. C'est-à-dire qu'il voulait qu'on dise aussi de lui les compliments que l'on disait d'Épiphane. En réalité, Épiphane avait attiré la louange générale. Souvent, comme il passait par la route ou par le marché, puisque ses vertus avaient une renommée partout, on se le montrait l'un à l'autre en disant :

- Regardez ce jeune homme, comme il est beau et enjoué ! Il passe dans le feu sans brûler, sans être abîmé par la fournaise des plaisirs. Tous disent de lui que jamais il n'a touché une femme. Il passe sa vie en restant pur et irréprochable. Il jeûne, il prie, il veille. Il s'exerce à toutes les vertus et conserve son âme pure de tout péché.

Ce sont ces louanges que désirait rechercher le jeune homme dont nous avons parlé, et c'est pour cela qu'il s'était attaché à Épiphane.

Un matin, comme Épiphane partit pour l'église, pour l'office des matines, il partit, lui aussi. Il se tint à côté de lui et psalmodiait avec lui. Par une permission divine, le bienheureux André se mit aussi là en faisant le fou. Épiphane le vit. Mais il faisait semblant de ne pas le connaître, pour que son oeuvre ne soit pas révélée aux hommes. Il le salua seulement mentalement. Le saint s'approcha et se tint debout un long moment en silence. Ensuite, il regarda sévèrement le jeune homme, lui donna une gifle de toute sa force et lui dit :

- Va-t'en loin d'Épiphane. Tu n'es pas digne de te tenir près de lui, parce que tu ne psalmodies pas pour Dieu, mais pour les hommes.

Alors le jeune homme se mit en colère et se précipita pour le saisir par les cheveux, mais Épiphane l'en empêcha et le réprimanda :

- Insensé ! lui dit-il, tu te trouves à l'intérieur de l'église et tu fais de telles choses ? Est-ce cela que nous enseigne l'Écriture, quand elle dit : "Ne rends pas le mal pour le mal" (I. Pi 3,9), et "Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre" (Mt 5,39) ? Chasse le démon malin qui t'a poussé à réagir par ce moyen. Que diront les fidèles qui nous voient ? Ne vont-ils pas se scandaliser ? et ne nous trouverons-nous pas responsables devant le Seigneur qui dit : "Malheur à l'homme par qui le scandale arrive" (Mt 18,7) ?

- Si tu veux me fréquenter, chasse loin la querelle, la colère, la jalousie. Humilie-toi et ne rends pas le mal. Sois en deuil et assombris-toi pour tes péchés. Sois toujours doux et ami du silence et que le péché ne te trompe pas. Distingue-toi parmi les autres par ta compassion et ta bonté. Aie pour ornement la prudence, le bon comportement et l'empressement dans la lutte pour la vertu. Fuis la paresse, la présomption, la vaine gloire. Ne sois pas parcimonieux, avare, impudique, adultère, sodomite, gourmand et ivrogne. Pour tous ces péchés "la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion" (Col 3, 6).

- En avant donc, tu es jeune et tu as une grande lutte à mener contre les quatre Bêtes du péché. Si tu veux les vaincre, brise l'audace et ton orgueil juvénile, et marche avec humilité sur les traces du Christ. Alors, Il combattra pour toi les démons des passions charnelles et autres et Il inscrira la victoire pour toi, parce que "le Seigneur résiste aux orgueilleux et Il fait grâce aux humbles" (Prov 3,34) .

Voilà ce que dit le lumineux Épiphanes. Mais le malin endurecit le coeur du jeune homme, et les conseils lui parurent difficiles. Il se désola donc et s'en alla en disant :

- Maintenant, je vais profiter tant que je peux des joies du monde et quand j'aurai vieilli, je ferai ce que tu me dis.

Il ne retourna pas chez Épiphanes. Il se mit à pécher et à souiller son âme avec des fornications, des adultères et d'autres impuretés. Plus tard, il eut de grandes tentations et des épreuves. En plus, il aboutit à une telle pauvreté qu'il mendiait même sa nourriture quotidienne. Épiphanes eut pitié de lui et pria le bienheureux André de l'aider.

- Non, mon enfant, non ! lui dit celui-ci. Si tu compatis avec son âme, laisse son corps souffrir; c'est pour son profit. Viendra le temps où il sera humilié par les malheurs, et où Dieu le ramènera à son premier état.

- Dis-moi, s'il te plaît, pourquoi est-il tombé dans de si fortes tentations ?

- Le Seigneur, répondit le saint, s'est irrité parce qu'il était menteur et parjure, téméraire et orgueilleux. Bien sûr, il avait aussi commis de graves péchés charnels. Mais il n'a pas été puni autant pour ceux-ci que pour les premiers. C'est ainsi : si la marmite ne boue pas fort, le mets ne devient pas savoureux. La même chose pour nous, les pécheurs : si nous ne cuisons pas beaucoup avec des tentations et des afflictions, nous n'hériterons pas du Royaume céleste.

- Puisque cela est son profit, dit le jeune homme, je ne dirai plus rien. Je souhaite seulement de le voir patienter avec courage et marcher avec l'aide de Dieu sur le chemin du salut.